



THÉÂTRE

|||||||

OBLOMOV

Nicolas Kerszenbaum | Ivan Gontcharov
Robin Renucci

De **Nicolas Kerszenbaum**

D'après le roman de **Ivan Gontcharov**

Traduction **Luba Jurgenson**

Mise en scène **Robin Renucci**

Avec **Gérard Chabanier, Pauline Cheviller, Valéry Forestier, Guillaume Pottier,**

Amandine Robilliard, Lisa Toromanian

Scénographie **Samuel Poncet**

Lumière **Julie-Lola Lanteri**

Costumes **Jean-Bernard Scotto**

Assistante à la mise en scène **Luna Muratti**

Photos **Sigrid Comoyès**

NOVEMBRE**MARDI 16****MERCREDI 17****20H**

Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de la
représentation
MA 16 NOV

Retrouvez la librairie
Les Modernes dans le
hall du théâtre
MA 16 / ME 17 NOV

Découvrez ou redécouvrez ce grand auteur russe et son œuvre à la fois ironique et humaniste avec ce roman porté à la scène par Robin Renucci. Quand Gontcharov écrit *Oblomov* au milieu du XIX^e siècle, il évoque l'écartèlement de son époque prise entre la nécessité d'agir pour se changer soi-même et transformer le monde, et la satisfaction ensommeillée qui la caractérise. Et nous, aujourd'hui, où en sommes-nous ?

Ces questionnements traversent le cycle sur la reconquête du temps initié par les Tréteaux de France. Dans cette nouvelle mise en scène, Robin Renucci interroge notre rapport au temps et le sens de la vie. Il nous emmène dans « le rêve d'Oblomov : un univers onirique, où tout est douceur et volupté, nostalgie de l'enfance, ce monde révolu d'où il ne peut, ne veut se sortir ». Son domaine tombe en ruine mais il ne veut pas travailler et se laisse emporter dans la contemplation mœlleuse du temps qui passe. Il est la risée de ses détracteurs et fait le désespoir de ses amis. Il tombe amoureux d'une femme qui voit en lui ce qu'il a enfoui sous des décennies d'habitudes molles, et qui décide de le changer. L'amour révèle tout ce qu'il avait négligé. Mais le monde use et l'amour s'use. Comment agir quand toute votre nature vous pousse à la résignation, au confort de l'apathie ? Comment rester actif quand c'est précisément nos boulimies d'activités qui, à la fois, ternissent le monde, et permettent de le transformer ? Où plaçons-nous la frontière, ténue, qui sépare le lâcher-prise du laisser-aller ?

Production Tréteaux de France – Centre dramatique national, Direction Robin Renucci. Coproduction Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne, Châteauevallon – Scène nationale, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national.

MISE EN SCÈNE

de Robin Renucci

« Nous voici dans le rêve d'Ilya Ilitch Oblomov : un univers onirique, comme un bouquet de mimosas, où tout est douceur et volupté, nostalgie de l'enfance et de son monde révolu d'où Oblomov ne peut/veut se sortir. Un théâtre au plus près des sentiments où quatre figures s'y défient : Oblomov qui se soucie de lui-même, de son bonheur, face à Stolz, l'ami d'enfance, résolument tourné vers le monde, la société et le progrès, Olga, la soprano et sa voix d'une beauté absolue, la passion et l'amour qui promet des ailleurs et du désenchantement face à Agafia, la terrienne, rassurante et maternelle, le violoncelle. »

« 730 000 heures. C'est le temps d'une vie. Une vie à s'agiter ? Oblomov décide de résister à l'agitation ! Face à Kronos, il faut s'arrêter, il faut procrastiner, prendre le temps. Le temps est une nouvelle richesse : aliénante ou émancipatrice ? Nous sommes bombardés d'injonctions qui nous disent comment et où « tuer le temps ».

Gontcharov nous invite à sortir de la volonté de l'avoir, à cesser de posséder et travailler... Gagner sa vie ? Déjà il faut la vivre ! Cette question traverse notre nouveau cycle sur la reconquête du temps. »

SCÉNOGRAPHIE

de Samuel Poncet

La scénographie ne suit pas littéralement les déplacements et les lieux décrits par Gontcharov. On s'attache plutôt à signifier un mouvement d'ouverture vers l'extérieur ou de repli vers l'intérieur. Aussi l'espace est organisé à la manière de poupées russes, en zones concentriques. Grâce aux transparences des toiles qui bordent la chambre d'Oblomov, l'espace se dilate, la lumière révèle les différents niveaux à travers ces filtres. Les éléments scéniques sont organisés de façon à faire exister un extérieur hors champ qui, dans les moments d'ouverture, envoie sa lumière et ses rayons filtrés jusqu'au lit d'Oblomov. Assez naturellement le paradigme de l'occultation s'est imposé, ce qui nous a amené à travailler le motif du baldaquin, du rideau et de la persienne... Plus on se rapproche du lit plus les choix scénographiques contribuent à une ambiance onirique, chaleureuse et rassurante.

La légèreté des voilages tranche avec les lignes concrètes très construites des fenêtres en périphérie. Redynamisé par le déplacement des objets et du mobilier, le dispositif reste néanmoins le même tout au long de cette fresque ; il participe ainsi à l'incarnation scénique de « l'oblomovisme ».



STRUCTURE DE L'ADAPTATION

de Nicolas Kerszenbaum

Nicolas Kerszenbaum propose une adaptation en quatre parties, comme les quatre saisons d'une année. Il suit ainsi l'organisation du roman qui s'étend sur 7 ans, avec quatre premiers cinquièmes qui se concentrent sur un an, commençant en mai et se terminant au printemps de l'année suivante :

L'ACTE 1, printemps : une journée entière, un premier mai, dans la chambre d'Oblomov, chambre d'où il ne sort pas, et de laquelle les heures filent comme des poissons d'un filet troué. Et puis soudain, le rêve d'Oblomov : seul point fixe de son existence, le souvenir d'une enfance polie par la romantisation du passé et la détestation du présent.

L'ACTE 2, été : la rencontre avec Olga, et la surprise de l'amour. Où Oblomov se voit désarçonné par ce qu'il avait négligé au fond de lui : la possibilité d'être bousculé et de sortir de lui-même.

L'ACTE 3, automne : la nécessité d'être à la hauteur de l'amour, et de ne pas le figer, lui aussi, comme l'enfance, dans une rêverie romantique. Oblomov est-il capable d'être à la hauteur de ses propres paroles amoureuses ? Ou ne sont-elles, elles aussi, que des scories de rêveries ?

L'ACTE 4, hiver : la décrépitude, le renoncement au grand, l'adaptation à la médiocrité, et peut-être le bonheur satisfait, mais tacheté de regrets, qu'on peut trouver dans un confort qui dépend entièrement d'autrui.

Chaque acte est introduit par une légende russe, celle du Brochet, racontée par une nourrice à l'enfant qu'elle garde – une légende mentionnée dans le roman, et qui, dans l'adaptation, se déploie entièrement.

Une légende qui parle d'un petit garçon qui, grâce au brochet magique qu'il a capturé, voit tous ses souhaits réalisés, sans que rien ne s'y oppose. La structure interne des actes se fonde, quant à elle, sur un montage rapide : des lieux et des temporalités éloignés se télescopent, permettant à l'adaptation d'atteindre une rapidité qui contraste avec la supposée lenteur du héros. Le rythme même de l'adaptation oppose ainsi l'apathie d'Oblomov et la rapidité affamée de vie de Stolz et d'Olga.

THÉMATIQUES ET PERSONNAGES

Le rapport au travail

Qu'est-ce que nous offre le travail ? Qu'est-ce que « travailler » ? Pour soi ? Pour les autres ? Gontcharov décrit l'inadéquation totale d'Oblomov pour le travail administratif, mais qui ne parvient pas non plus à travailler dans le but d'améliorer son propre domaine. Quel rapport entre travailler et changer le monde ? Le roman offre de multiples regards sur cette question : Stolz qui crée un nouvel homme, Olga qui n'en finit pas de lire et de réfléchir et finit comme bras-droit de Stolz, Agafia qui trouve sa joie à servir Oblomov, Zakhar qui par définition souhaite ne pas travailler, Oblomov qui aimerait vouloir travailler mais n'y parvient pas.

L'amour

Oblomov aime Olga pour la vie qui coule en elle, cette vie qu'il parvient à retrouver grâce à elle, Olga aime Oblomov non pas pour ce qu'il est mais ce qu'elle voit en lui, Agafia aime Oblomov pour ses qualités sociales tressées à sa gentillesse. Comment aime-t-on ? Qui transforme-t-on quand on aime ? Peut-on définitivement changer les gens en les aimant ? Stolz, qui aura adoré Oblomov, ne l'aura jamais déplacé.

Ce qui gouverne nos vies

Vaut-il mieux vivre une vie égoïste, que nos amis, notre conscience, trouvent médiocre, mais y trouver pourtant son contentement ?

Ou bien accepter une vie plus intense, portée par des idéaux plus vastes, plus généreux, et accepter d'en souffrir ?

Les personnages

Les personnages sont au nombre de cinq : Oblomov, Olga, Agafia, Stolz et Zakhar.

Propriétaire terrien, aristocrate désœuvré, reclus, Oblomov a tout d'un antihéros. C'est un fainéant qui s'assume en tant que tel, passant ses journées à végéter dans son lit, dans une maison sale et dans des vêtements négligés... Jusqu'à sa rencontre avec Olga, une jeune femme libre et moderne de 21 ans à la voix enchanteresse. Oblomov en tombe amoureux lorsqu'elle chante *Casta Diva*.

Cette rencontre a lieu grâce à Stolz, ami d'enfance d'Oblomov qui incarne son extrême opposé : homme rationnel et rigoureux qui ne peut concevoir sa vie sans être actif.

Aux côtés de ce trio, se trouvent Zakhar, fidèle valet cinquantenaire d'Oblomov et Agafia, femme mûre, analphabète, propriétaire du logement que loue Oblomov. Elle est la figure féminine du prolétariat.

Dans cette adaptation l'actrice qui joue Agafia incarne aussi la figure de conteuse maternelle indéterminée (La Ninia).

BIOGRAPHIES

IVAN GONTCHAROV

Simbirsk, 18 juin 1812 – Saint-Petersbourg, 27 septembre 1891

Gontcharov naît en 1812 à Simbirsk – d'une famille assez riche – où c'est l'ennui le plus total. Il bénéficie de la meilleure éducation, et part tôt travailler comme fonctionnaire haut gradé à Petersburg.

En 1825, c'est l'accession au trône de Nicolas I, qui tourne le dos à l'Europe, à sa bourgeoisie, à ses réformes : la Russie a payé un lourd tribut pour combattre les armées napoléoniennes en 1812, le quarantième de la population est mort, et Nicolas I veut en finir avec l'influence européenne. C'est donc toute une bourgeoisie qui a soif de plus de libéralisme (sur le modèle européen) qui doit encore attendre, et la Russie, sous l'impulsion du nouveau tsar, se renferme un peu plus sur elle-même. Gontcharov est le témoin de cette fermeture. Il travaille auprès de hauts fonctionnaires, est ami avec des entrepreneurs qui souhaitent l'ouverture russe, et il écrit. *Le Songe d'Oblomov* paraît en 1849 – avant donc l'intégralité du roman qui sera publié dix ans plus tard (à noter que le roman est alors un genre très neuf en Russie, Pouchkine écrivant des poèmes en prose) : il est pour Gontcharov une manière de décrire très précisément la construction d'un certain type d'homme russe, surprotégé, ne regardant jamais de l'avant, priant Dieu pour que demain soit la même journée qu'hier, et dépendant d'une quantité effrayante de serfs. À noter qu'alors qu'il écrit *La Vie idyllique* à l'Oblomovka, et même s'il n'en dit rien, Gontcharov sait à quel point les domaines sont des sources de conflits potentiellement meurtriers : l'un des domaines voisins de celui où il a grandi à Simbirsk est géré par un Barine qui sera assassiné par ses paysans. Gontcharov est depuis 1847, et la publication d'*Une histoire ordinaire*, une star de la littérature russe – à seulement 35 ans, il obtient de très bons droits d'auteur (inédits pour un débutant), Dostoïevski le considère comme un rival. Il fréquente les meilleurs salons, rencontre les gens qu'il faut connaître, tout en travaillant toujours comme haut fonctionnaire (et on peut imaginer la somme de travail qu'il fournit pour concilier ses activités de fonctionnaire et d'écrivain).

En 1855, Gontcharov accepte le poste de censeur au comité de censure de Saint-Petersbourg – ce qui lui permet d'appuyer la publication de *Tourgueniev*, de Nekrassov et de Dostoïevski – poste qu'il quitte en 1856, alors que la politique de censure se durcit. En 1859, il écrit en un mois à *Marienbad Oblomov*, et reçoit les louanges de Dostoïevski, Tourgueniev (que Gontcharov accusera plus tard de plagiat) et, bien plus tard, de Tchekhov.

De 1863 à 1867, Gontcharov retourne travailler pour la censure tsariste, s'attirant de nombreuses critiques des milieux littéraires.

En 1869, il publie son troisième grand roman, *Le Ravin*, succès public, mais mal accueilli par la critique de gauche – car jugé trop conservateur et an-historique. À partir de 1871, Gontcharov se consacre à l'écriture de nouvelles, et surtout à des critiques littéraires et théâtrales.

Gontcharov meurt d'une pneumonie en 1891, seul (il ne s'est jamais marié), et pétri d'aigreurs, dues à sa rivalité avec Tourgueniev, dues aussi aux nombreuses critiques négatives reçues par ses dernières œuvres.

ROBIN RENUCCI

Comédien et metteur en scène. Il est élève à l'Atelier-École Charles Dullin à partir de 1975, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Lambert Wilson, Serge Lipszyc et Christian Schiaretti. Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella, Claude Chabrol et bien d'autres. Il interprète de nombreux rôles pour la télévision, notamment celui d'un médecin de campagne dans la série *Un Village français*. En 2007, Robin Renucci réalise un premier long-métrage pour le cinéma *Sempre Vivu !* Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Nommé directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France en 2011, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2012, *Le Faiseur* de Balzac en 2015, *L'Avaleur*, d'après *Other People's Money* de Jerry Sterner en 2016, *L'Enfance à l'œuvre* en création au Festival d'Avignon 2017, *La Guerre des salamandres* de Karel Čapek créé au festival Villeneuve en scène en 2018, *Bérénice* de Jean Racine en 2019, ainsi que *Britannicus* du même auteur et *Oblomov* d'après Ivan Gontcharov en 2020.

NICOLAS KERSZENBAUM

Metteur en scène, auteur, il fonde en 2005 la compagnie Franchement, tu, avec laquelle il monte une quinzaine de créations. Son écriture scénique se développe à partir d'expériences propres ; il adapte parallèlement des textes non théâtraux, romanesques (Grisélidis Réal, Vincent Message), poétiques (Luc Boltanski, Bernard Noël) ou théoriques (Jeanne Favret-Saada). Plus récemment, il crée *Deux Villes Fantômes*, au Teatro Bertolt Brecht de La Havane à Cuba (création nov. 2018) ; *Swann s'inclina poliment*, d'après Marcel Proust (lauréat Artcena, création 2017) ; *Défaite des Maîtres et Possesseurs*, d'après Vincent Message (création 2017) ; *Nouveau Héros* (création en 2014), une relecture du *mythe d'Hercule* inspirée de témoignages collectés à Sevran et jouée 150 fois. Il est accompagné par les Tréteaux de France – CDN, avec qui il développe plusieurs projets : en 2017, il collabore avec Robin Renucci pour la dramaturgie et la mise en scène de *L'Enfance à l'œuvre*. Il écrit et met en scène en 2018 *Ping Pong* (de la vocation). En 2019, il met en scène un portrait de territoire à Aubervilliers et signe la dramaturgie du *Bérénice* de Racine, mis en scène par Robin Renucci. Il est également associé à la Manekine, le théâtre de Pont- Sainte-Maxence (Oise). Sa compagnie, Franchement, tu, est conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, la région Hauts-de-France, le département de l'Oise. Il est diplômé d'un double cursus d'Études Théâtrales (maîtrise et DEA mentions TB) et d'Économie (ESSEC).